

de sa personne et leur donnait une saveur particulière. On eût dit d'un lac calme à sa surface, mais troublé dans ses profondeurs.

Delphine n'était point une nature vulgaire. Esprit ferme, cœur généreux, elle eût été faite pour apporter partout avec elle le bonheur et le charme, s'il n'avait germé en elle une chaude ambition que le spectacle de Paris déchaîna tout à coup. Sous la monotonie de sa vie elle dissimulait un âpre désir de devenir riche, d'avoir sa place marquée au premier rang dans le monde. Elle se sentait digne d'une situation plus haute que celle qui lui était dévolue. Elle aimait le luxe, toutes les élégances. Elle connaissait sa beauté et n'en ignorait pas le pouvoir.

Une fois à Paris, elle voulut sortir tous les jours. Elle admira dans les rues les magasins et les étalages brillants ; sur les boulevards, les jeunes élégants qui semblent destinés à plaire à toutes les femmes ; dans les allées du bois de Boulogne, de belles personnes appartenant à toutes les sociétés, à tous les mondes, enfoncées dans leurs voitures doublées de satin et de velours.

Ce spectacle la frappa vivement. Elle en fut comme éblouie, et alors, ces paroles de son père se présentèrent à son esprit :

— Si les expériences auxquelles je me livrerai réussissent, nous serons riches.

Riches ! c'est à-dire qu'elle pourrait se jeter dans le mouvement févreux de la vie parisienne, avoir sa place parmi les reines de la mode et de la beauté dont elle enviait le sort. Et son père se faisait fort de lui donner la fortune qu'elle souhaitait ! Elle se prit à l'admirer. Elle le jugea autrement qu'elle ne l'avait jugé quand ils habitaient la province.

—Après tout, se disait elle, c'est peut être un homme de génie.

—Un soir, elle l'interrogea afin de savoir où il en était :

—J'avance, ma petite, j'avance.

—Qu'attendez-vous donc pour lancer votre invention ?

—Ce que j'attends ! la possibilité de construire mon appareil. Puis, je le ferai manœuvrer moi-même devant les Parisiens éblouis. Je partirai du haut des tours de Notre Dame pour m'aventurer dans l'espace, et l'on me verra naviguer tranquillement dans les airs.

En parlant ainsi, Martial Vaubert s'exaltait comme s'il était déjà dans la réalisation de ses rêves.

Sa fille l'embrassa. Il reprit :

—Ces expériences seront fort coûteuses. L'appareil seul vaut dix mille francs. C'est la difficulté de trouver cette somme qui retarde le résultat définitif.

—Hélas ! vous ne la trouverez jamais, murmura Delphine.

—Jamais ! allons donc ! Mais j'ai déjà vu des banquiers. J'ai de l'espoir. L'un d'eux m'a écouté avec attention. Il m'a engagé à mettre tous mes plans en ordre, à les lui présenter avec des devis et des pièces justificatives ! . . .

Trois jours après, Martial Vaubert, en rentrant après une absence de plusieurs heures, dit à sa fille d'un accent plein d'émotion :

—Je crois que je touche au but. Demain matin, l'un des banquiers à qui je me suis adressé doit venir me voir.

—Comment se nomme-t-il ?

—Karl Savaron, de la maison Jacques Savaron et fils, répliqua Martial Vaubert qui se frottait les mains.

On devine ce qui s'est passé. Martial Vaubert s'étant présenté chez Jacques Savaron, avait été reçu par Karl. Karl, intéressé par la naïveté et l'ardeur du vieil inventeur, avait promis de l'aider, de lui venir en aide, s'il jugeait l'opération pratique. Le lendemain, il se présentait chez l'ancien professeur.

Lorsqu'il entra dans le petit salon où elle se tenait avec son père, Delphine fut comme éblouie. Son cœur se mit à battre une tic tac précipité. Le nouveau venu prenait d'un seul coup dans sa vie une place si grande qu'elle en était stupéfaite. En l'entendant annoncer, elle avait rêvé un homme entre deux âges, ayant pour piédestal un sac d'écus, pour auréole une couronne de pièces d'or, dans chaque main des liasses de billets de banque. Même sous cet aspect, sa présence devait être douce à un cœur ambitieux.

Mais elle le vit apparaître, et ses sentiments se transformèrent. C'est que Karl avait vingt-six ans, une chevelure brune, des yeux noirs, une taille de héros et l'une de ces